

La Militarisation du monde.

Peu importe que la bourgeoisie ait conscience ou non dans l'abîme dans lequel elle entraîne toute la société. Ce qui est certain c'est que, empiriquement, elle a beaucoup appris depuis 1917. Si nous n'avons pas assisté à des victoires révolutionnaires similaires à celle de 1917 il faudrait peut-être admettre que cela est dû en partie au fait que la bourgeoisie ayant prévu ces possibilités révolutionnaires a subordonné toute sa stratégie à la nécessité d'écraser la Révolution. Pendant ce temps, nous avons fait des phrases sur la révolution allemande inéluctable. Constatation nécessaire qui s'impose d'autant plus que le monde est sous l'emprise croissante du militarisme. Avec un cynisme absolu, un mépris total de l'homme, l'impérialisme emploie les procédés les plus barbares pour maintenir sa domination. La famine, les tanks, l'aviation, les lance-flammes, tous les moyens employés dans la guerre impérialiste sont utilisés dans la guerre de classes. En Italie et en Grèce, en Afrique du Nord et en Indochine, en Indonésie, les classes et les peuples exploités en ont fait l'épreuve à des degrés divers. La presque totalité du monde est sous la botte des impérialismes. Partout où la Révolution menace, la bourgeoisie maintient en permanence des forces de répression. La plus grande partie du vieux continent est occupée par des armées étrangères.

Nous ne voudrions pas cependant terminer cette analyse qui prend le caractère d'un cri d'alarme sans en dégager les aspects positifs. Aussi sérieux que soit le danger, il est nécessaire de noter que la classe ouvrière, elle aussi, a beaucoup appris.

a/ non seulement les masses ont appris à se servir des armes (résultat de toute guerre impérialiste) mais il n'existe dans leur sein aucun courant puissant de "pacifisme" comparable à celui qui a caractérisé l'autre après-guerre. Ce fait, négatif dans le sens où il n'existe plus la même réaction contre la guerre, est positif si l'on songe que l'idéologie petite-bourgeoise du pacifisme qui avait gagné la classe ouvrière dans la période de croissance pacifique du socialisme fut l'un des facteurs puissants des défaites de l'entre-deux-guerres. *

b/ L'expérience des maquis a appris aux masses à se servir des armes, à tuer et à affronter la mort, et cela en dehors des cadres militaires de la bourgeoisie, contre les gendarmes et tout l'ordre établi. La préparation technique et morale des masses à une guerre de classe, au recours à la lutte armée, a fait de grand progrès. Toute la question est de savoir gagner à la Révolution cette réserve latente d'énergie.

En résumé, il apparaît que les antagonismes de classe qui s'exaspèrent, s'exprimeront nécessairement non par des insurrections romantiques, mais par un combat armé d'une grande ampleur. Une des tâches essentielles du Parti Révolutionnaire est de gagner à lui les jeunes, les anciens soldats, maquisards, F.T.P. ainsi que de s'opposer par tous les moyens appropriés à la constitution d'une armée contre-révolutionnaire. En finir avec la timidité petite-bourgeoise qui se cache derrière les formules creuses est un devoir pour l'avant-garde. Le parti révolutionnaire n'a rien de commun avec les professeurs de marxisme et d'internationalisme qui donnaient dans leur journal des conseils aux maquisards (lesquels ne recevaient d'ailleurs pas ce journal)